

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

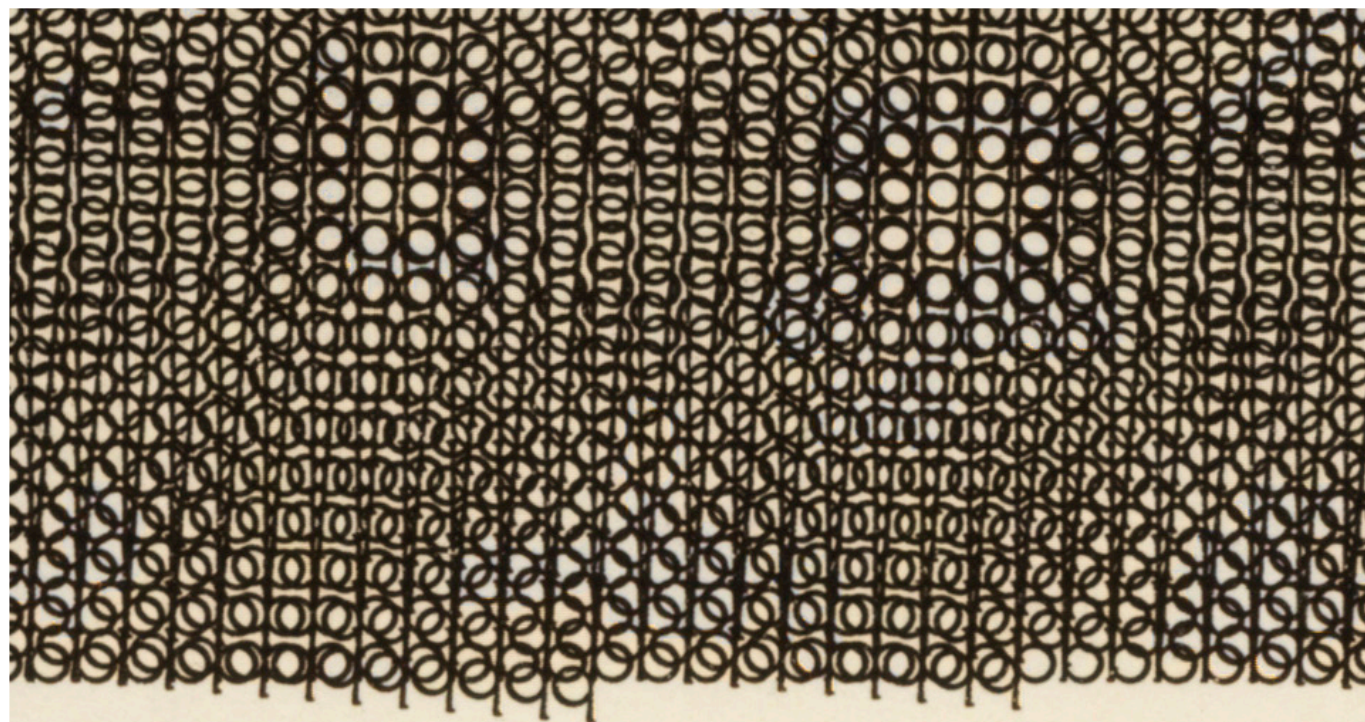
and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Dans le texte:

Henri Chopin (1922-2008)



une occlusive labiale sonore

Dans le texte: Henri Chopin (1922-2008)

Loeve&Co-Ilect

Vingt-et-unième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Des mots dans la peinture occidentale? Dès qu'on a posé la question, on s'aperçoit qu'ils sont innombrables écrivait Michel Butor en 1969 dans son essai fondateur sur Les mots dans la peinture, publié par les éditions Skira dans la mythique collection *Les Sentiers de la création*. Butor met le doigt sur une réalité aveugle de l'histoire de l'art: si les mots, la littérature même, ont une place immense dans la peinture, s'ils en structurent même à bien des égards l'iconographie, ils fourmillent aussi, sont très concrètement présents directement dans l'espace du tableau.

Au fil des pages, Butor égraine un répertoire très varié et très convaincant de formes verbales *picturalisées*: titres, légendes, noms des modèles, signatures, adresses, sentences, paroles flottant dans l'air, missives peintes, titres de livres ou de journaux, écritures imitées, etc. irriguent tout l'art depuis les origines. Dans ce panorama de mots peints, Butor s'essaye à des catégorisations, distinguant au moins trois ensembles bien distincts. Parfois, les textes présents dans l'œuvre (phylactères, titres ou légendes) explicitent des fragments bien connus du *contexte traditionnel* sous-jacent à l'image (particulièrement issus des traditions religieuses). Dans d'autres circonstances, les signatures, adresses, noms de modèles ou de commanditaires expriment le *cadre énonciatif* du tableau, témoignant d'une individualisation grandissante de l'objet pictural dans son origine comme dans sa destination. À partir de l'époque moderne, après le Cubisme majoritairement, les titres de livres ou de journaux, les affiches ou les écritures imitées ont parfois moins une valeur sémantique que directement visuelle, et témoignent de l'envahissement de l'environnement moderne par les signes imprimés; la *dimension esthétique* de ces signes, dont le sens peut même être accessoire, à tel point qu'ils ne sont pas toujours traités pour être lisibles, prend le dessus. Ces trois strates d'inscriptions, historiquement successives, ne sont pas exclusives, et même parfois parfaitement cumulables.

Après l'irruption des avant-gardes, les mots prennent une importante grandissante dans la peinture: après le Cubisme, le Futurisme, par exemple, tire parti de tous les signes urbains pour exprimer son amour de la vitesse et de la modernité, tandis que le Surréalisme réaffirme constamment son ancrage poétique, comme dans les œuvres de Miró, mais aussi philosophique, ainsi qu'en témoignent les peintures de René Magritte. Plus tard, l'Art conceptuel n'en retiendra même parfois que la présence écrasante du texte, jusqu'à l'extrême sophistication de la mise en espace des mots ou des phrases, chez Lawrence Weiner ou Robert Barry, tandis que les disciples d'Isidore Isou, sous la bannière lettriste, exploreront dans les moindres recoins toutes les possibilités offertes par le signe.

En 1993 à Marseille, la grande exposition *Poésure et Peintrie* (sous le commissariat général de Bernard Blistène) entreprenait, pour la première fois à cette échelle, de faire un point d'envergure sur ces relations entre le texte et la peinture. Sous-titrée *D'un art, l'autre*, elle s'efforçait surtout de montrer à quel point ces relations étaient dynamiques, vivantes, multicentriques et multilatérales. Cette semaine explore en quelques œuvres certaines des contributions les plus foncièrement originales à cette histoire toujours vivante, de la poésie incarnée de Rebecca Horn aux mots qui se font lignes chez Pierrette Bloch, des Dactylopoèmes d'Henri Chopin aux Écritures illisibles de peuples inconnus de Bruno Munari, en passant par les inimitables *écritures* de Ben.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Dans le texte:
Henri Chopin (1922-2008)

Henri Chopin

Par Bryony McIntyre, en 2005



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Dans le texte:

Henri Chopin (1922-2008)

03.09.2020

Henri Chopin

(1922-2008)

Dactylo-poème,
(d'innombrables lumières...),

1993

Encre et mine de plomb sur papier

Signée en bas au centre

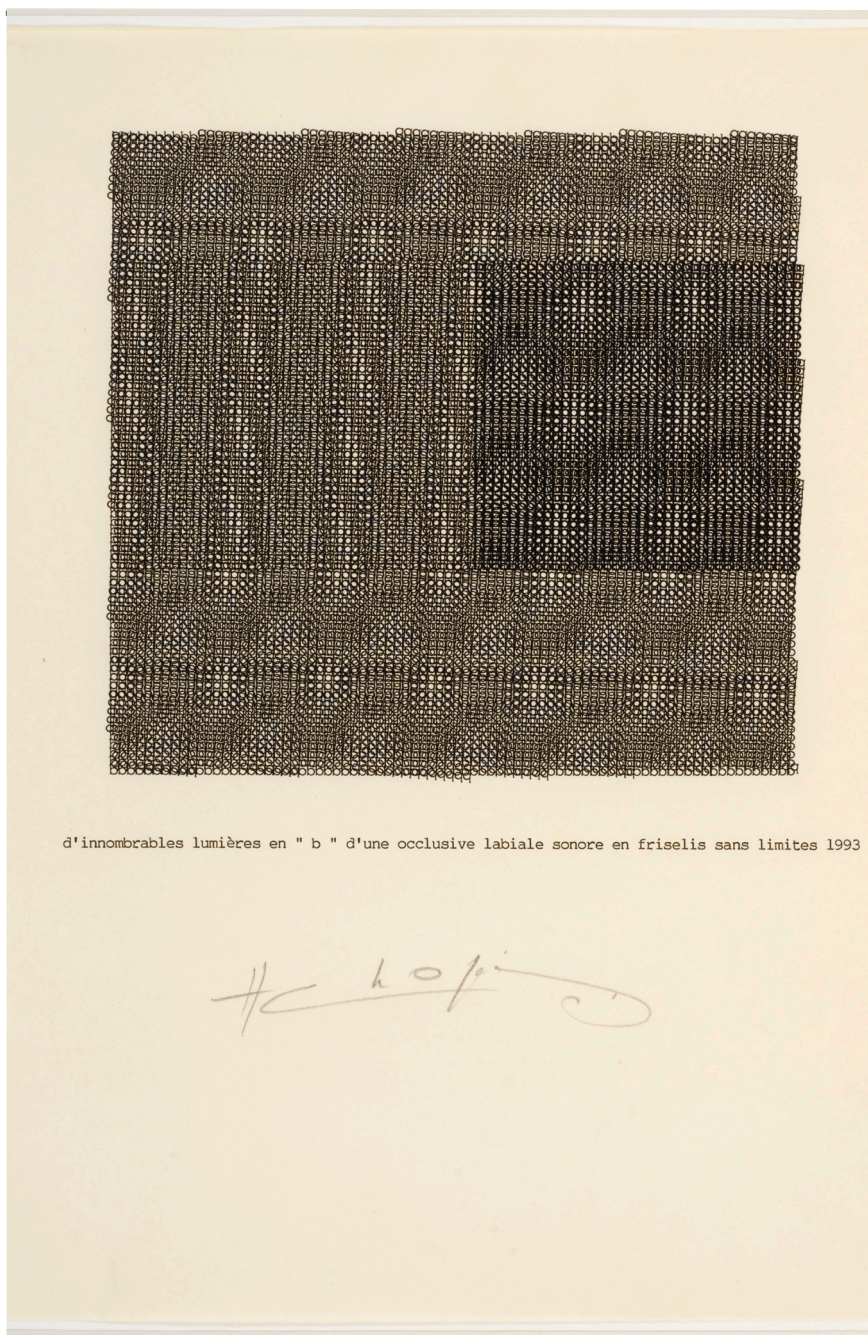
31,5 × 24 cm

Prix conseillé

~~2500 euros~~

Prix Loeve&Co-llect

2200 euros



Dans le texte: Henri Chopin (1922-2008)

03.09.2020

Initiés dès les années 1960, les dactylo-poèmes prolongent l'apport d'Henri Chopin à la poésie sonore. Selon ses propres mots, ils mettent en relief leurs motifs, leurs dessins, leurs formes, chacun d'eux se construisant dans et par l'alphabet latin qui est plus géométrique que calligraphique pour la vision.

Explosant le cadre analogique du calligramme, Chopin ouvre grand les portes de la perception visuelle de la lettre, utilisant toutes les ressources de la machine, qui permet, dit-il, maintes vibrations visuelles que l'on sait varier à l'infini si l'on déplace la feuille de papier sur le chariot de la machine à écrire, par exemple en la tapant dans les deux sens, de haut en bas, et l'inverse, du bas en haut, ou encore lorsqu'on place la feuille en diagonale; bien entendu le chercheur/dactylographe programme ses effets visuels. Au-delà des mots, au-delà même de la page, Henri Chopin recherche toujours l'inscription du son dans l'espace, mais un espace impalpable, immatériel. Comme l'écrivait avec justesse William Burroughs à son propos, c'était un véritable explorateur de l'espace intérieur, adepte de la plongée vers l'inconnu, selon les mots du critique Michel Giroud, qui rend hommage à l'univers visuel et sonore imaginé de toutes pièces par Chopin: *Un langage au-delà des langues instituées, un langage d'avant les langues (des signes sonores, des signaux énergétiques et ludiques comme les baleines et les dauphins), un langage au-delà des langues, un langage des souffles, un langage de l'âme (anima), une respiration libre des énergies cosmiques que nous sommes, sans drapeau ni appartenance, énergies d'êtres vivants, irréductibles, inassimilables, solitaires, individus cosmiques étranges, énigmatiques mais solidaires, en résonnances avec tous les individus qui ont osé sortir des règles et des carcans, des obédiences et obéissances, des soumissions et des compromissions, des complaisances et des académismes (traditionnels ou expérimentaux).*

Dans le texte: Henri Chopin (1922-2008)

Giovanni Fontana

En 1958, Chopin rencontre Michel Seuphor, Pierre Albert-Birot, avec qui il a un rapport conflictuel, Marcel Janco et Raoul Hausmann. En 1959, il fonde la revue Cinquième saison qui devient OU en 1964. La publication contient des textes, des images et des matériaux sonores en vinyle. La revue accueille les auteurs les plus significatifs du secteur, de Dufrêne à Bernard Heidsieck, de Sten Hanson à Bob Cobbing, de Brion Gysin à William Burroughs, de Ladislav Novak à Mimmo Rotella. Mais Chopin, intrépide précurseur de son temps, ne se limite pas à cultiver la sphère créative de la poésie sonore. Figure clé de l'avant-garde française, ensuite bien apprécié au plan international, il est un artiste visuel, graphique, typographique, un performeur, un éditeur et un organisateur artistique indépendant.

On doit rappeler ses sculptures magnétiques et ses poèmes visuels, en particulier les dactylo-poèmes, textures concrètes de lettres tapées à la machine où souvent les données visuelles exigent des lectures aux limites du possible, en se posant comme une sorte de partition visuelle qui offre aux yeux des structures phonétiques ou bruitistes. Bref, le visuel se perd dans le sonore, surtout parce que, dans l'œuvre de Chopin, tous les deux sont organisés d'après leur matérialité.

Devant les audio-poèmes et les dactylo-poèmes, le destinataire est sollicité d'une part par le son, d'autre part par la forme visible. L'audio-poème refuse l'impératif du langage: il n'accepte plus sa phonie comme limite, mais il choisit de s'articuler sur la genèse corporelle du son. De même le dactylo-poème se base sur la matérialité des textures dans lesquelles les lettres s'organisent selon des critères qui n'ont rien à faire avec l'univers de la langue. Lexique, grammaire et syntaxe sont au degré zéro, alors que la qualité des rapports entre les éléments est contrôlée visuellement. Paul Zumthor observe, chez le destinataire, comment l'œuvre réussit à solliciter le même point intérieur, en passant par différents canaux sensoriels: Audio-poèmes, dactylo-poèmes; d'une part nous sollicite le son; de l'autre une forme visible. Mais par l'oreille et par l'œil, n'est-ce pas le même lieu de moi, le même point caché au centre, qui est atteint? De ce point rayonne en retour un appel, informulable et d'autant plus unique. C'est un prodige de type synesthétique qui se réalise: l'œil et l'oreille sont stimulés par une voix sui generis, qui s'organise à l'intérieur. Il s'agit de sollicitations sensorielles différentes, de stimulations apparemment sans rapport mutuel direct; pourtant, en profondeur, une... ne serait-ce que par leur caractère commun (comme-un!) qu'est leur sensorialité même - modalité unique d'existence - impliquant la présence d'un corps, interpellant sa matérialité vivante. C'est comme si ces écritures étaient reliées à une interface qui permet la lecture sur différents niveaux sensoriels.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

31.08 – 04.09.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Dans le texte

Ben, Pierrette Bloch, Henri Chopin, Rebecca Horn, Bruno Munari. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

17.09 – 31.10.2020 / À la galerie

Patrick Procktor, Postures

Figure-clé du Swinging London des années 1960 et 1970, Patrick Procktor (1936-2003) n'a exposé en France qu'à deux reprises (au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1970, avec sept autres dessinateurs, dont David Hockney, et au Studiolo de la Galerie de France, en solo en 2014). Du 17 septembre au 31 octobre prochain, la Galerie Loeve&Co lui consacre une importante exposition, riche d'une trentaine d'œuvres, centrée sur ses emblématiques portraits, réalisés à l'aquarelle entre 1967 et 1973.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
31.08.2020